POÈMES

La chasse

Une brume bleue dans des trouées de lumière,
Une houle de pins duveteux sur l'adret,
Des odeurs sauvages tapies à la lisière,
C'est l'automne en forêt.

Le soleil qui se désaltère de brouillard,
Un tapis de bruyère où se cache un bolet,
Des cris silencieux, la course d'un brocard,
C'est l'automne en forêt.

Bel automne, phénix des saisons vénérées,
Grâce nostalgique des heures vagabondes,
Obscure turbulence, feuilles mordorées
Des plantes moribondes…

Venez vous promener et rêver dans les bois,
A l'heure où dansent les lièvres dans le guéret,
Où des grands cerfs l'on peut entrevoir les épois,
Quand s'endort la forêt.

Aux chasseurs aussi, l'automne offre mille joies.
Tôt levés, ils se retrouvent pour l'ouverture,
Se glissent furtifs et joyeux dans les ormoies,
Ils aiment la Nature.

Or voici que s'envole un faisan ahuri,
Hier encore, il était élevé en volière…
Bientôt frappé d'un plomb, il tombe sans un cri,
Il gît dans la bruyère.

L'homme exulte…Vite il jette dans son carnier
L'oiseau qui semble le fixer de son œil jaune…
Ce chasseur se dit protecteur animalier,
Il régule la faune.

Tel autre brise net la course d'un lapin
Qui osait se gaver de luzerne bien verte.
Préserver les moissons n'est-il pas droit divin
Quand la chasse est ouverte ?

Fuyez donc, cervidés qui rongez les bourgeons,
Courez, sangliers, ravageurs du segala,,
Cachez-vous faisans, perdreaux et autre pigeons,
Car les chasseurs sont là…

L'automne est arrivé, la forêt est leur domaine.
Partout ils traquent les animaux aux abois,
Constamment aux aguets, ils sillonnent la plaine,
Heureux comme des rois.

Ainsi s'en vont-ils à travers landes et bois,
Gestionnaires de ce si lointain héritage,
Raisonnables souvent, mais insensés parfois,
Telle est donc leur image.

Tous se disent soucieux de l'environnement,
Le plus grand nombre respecte l'écologie…
Et donc, de la faune, de la flore, doctement
Ils font l'apologie.

Alors, dites-nous pourquoi, Messieurs les chasseurs,
Vous qui prônez tant la nature bien aimée,
On ne vous voit jamais parmi les promeneurs,
Quand la chasse est fermée ? ? ?

SIRIGI, juin 2005.

Renard roux
(Photo : A. Pernot)

À un homme partant pour la chasse

Oui, l'homme est responsable et rendra compte un jour.

Sur cette terre où l'ombre et l'aurore ont leur tour,
Sois l'intendant de Dieu, mais l'intendant honnête.

Tremble de tout abus de pouvoir sur la bête.

Te figures-tu donc être un tel but final
Que tu puisses sans peur devenir infernal,
Vorace, sensuel, voluptueux, féroce,
Échiner le baudet, exténuer la rosse,
En lui crevant les yeux engraisser l'ortolan,
Et massacrer les bois trois ou quatre fois l'an ?

Ce gai chasseur, armant son fusil ou son piège,
Confine à l'assassin et touche au sacrilège.

Penser, voilà ton but ; vivre, voilà ton droit.

Tuer pour jouir, non. Crois-tu donc que ce soit
Pour donner meilleur goût à la caille rôtie
Que le soleil ajoute une aigrette à l'ortie,
Peint la mûre, ou rougit la graine du sorbier ?

Dieu qui fait les oiseaux ne fait pas le gibier.

Recueil : La dernière gerbe.

Victor HUGO (1802-1885)

Les Chamois

Depuis trois ans déjà la guerre faisait rage.
Depuis trois ans les gars mouraient loin du village
Et les fusils de chasse au canon s'enrouillaient.
D'autres gibiers au bout des canons tournoyaient.

Certain chamois jadis traqué dans la montagne,
Surpris de ce grand calme et de cet abandon,
Réfléchit tout l'automne et dit à sa compagne :
« Remercions le Ciel, ils sont devenus bons. »

recueil : la dame du puits.

SAMIVEL